pieds comme les gradins d'un escalier gigantesque et désordonné. Une grande muraille blanche, ventrue et crevassée, trouée, sans simétrie, de fenêtres à balcon, sert de façade au monastère. Un long corridor, d'une nudité glaciale, et sur lequel s'ouvrent les portes des cellules, nous conduisit à l'appartement du prieur. Quand nous entrâmes, le vénérable abbé était saintement occupé, en compagnie d'un de ses moines, à mettre la dernière main à une liqueur monastique, qui exhalait une arôme tentateur. Sa cellule était d'un confortable séduisant ; un grand lit, voluptueusement abrité sous d'épais rideaux, s'élevait à l'angle de la chambre ; un prie-Dieu, surmonté d'un crucifix était auprès ; puis une rangée de chaises et de fauteuils, en bois de ciguë ; car cette plante, si petite chez nous, devient en Sardaigne un arbuste dont on se sert pour confectionner des sièges, d'une solidité parfaite et légers comme des plumes ; enfin, pour compléter l'ameublement, un guéridon de genévrier chargé de deux bouteilles de Vernach et de Muscatel, d'un saucisson de Tempio et d'un gigot de sanglier. Décidément, si j'ai loué chez les Capucins l'amour des sites splendides, je ne blâme pas les moines de la Merci, qui savent profiter de tous les biens, que Dieu nous accorde pour nous aider à supporter l'existence, portent un costume magnifique, et font une excellente chaire. Après tout, ces bons moines, au sujet desquels je me suis permis quelques réflexions peu respectueuses, sont moins bêtes qu'ils en ont l'air. Ils vivent dans leur couvent, heureux et tranquilles, s'intéressant médiocrement à la marche de l'humanité, ce qui n'est pas un grand malheur ; ne comprenant rien à la religion, ce qui n'est pas étonnant ; ne voyant enfin dans la vie religieuse qu'une existence confortable et honorée. Eh ! mon Dieu, cher ami, ne peut-on pas, hélas, adresser ce reproche à plusieurs membres du clergé de notre pays ? Le moine liquoriste vint dîner avec nous. —